

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 5

Artikel: Assemblée des amateurs photographes à Lausanne le 18 avril 1891
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Omnia luce!

REVUE DE PHOTOGRAPHIE

La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

SOMMAIRE : Assemblée des Amateurs photographes à Lausanne, le 18 avril 1891. — Club photographique de Vevey. — Photo-Club de Neuchâtel. — Société genevoise de photographie. — Société française de photographie. — Une nouvelle théorie pour l'explication de l'image latente. — Recherches sur l'actinisme des rayons lumineux à Kiel. — Variations du mode de développement suivant les diverses marques de plaques. — Sur un mode particulier de virage au platine des épreuves aux sels d'argent. — Sur quelques nouveaux objectifs construits par M. Zeiss, à Iéna — Photographie des débutants (*suite*). — Faits divers. — Variété : Contrefaçon des billets de banque. — Correspondance. — Nos illustrations. — Bibliographie. — Revue des journaux photographiques. — Annonces. — Hôtels suisses pourvus d'une installation photographique. — Comptoir suisse de photographie.

Assemblée des amateurs photographes à Lausanne le 18 avril 1891.

Par une radieuse matinée de printemps, le 18 avril dernier, entre 9 heures et demie et 10 heures du matin, de nombreux amis de la chambre noire débarquaient à la gare de Lausanne, qui de Neuchâtel, qui de Vevey, qui de Genève. Sur le quai de la gare, ils trouvaient le bureau de la Société photographique de Lausanne pour leur souhaiter la bienvenue, et bientôt après ils s'acheminaient tous, dames et messieurs, vers l'hôtel Richemont, où devaient se dérouler la plupart des faits de cette intéressante journée.

Après une rapide collation, gracieusement offerte par la

Société de Lausanne, la séance est ouverte dans une vaste salle par M. O. Welty, président de cette société.

M. Welty souhaite la bienvenue à l'assistance ; il rappelle que l'idée d'une réunion générale des amateurs photographes appartient à la *Revue de photographie* et il donne le programme complet de la journée.

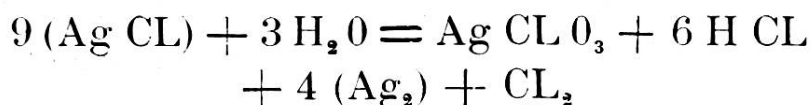
M. E. Demole présente une étude sur la décomposition des sels d'argent dans le papier. Deux sels d'argent pénètrent la couche d'albumine du papier, le chlorure et le nitrate d'argent. Le premier, en faible proportion, puisque le chlorure de sodium dont il dérive ne se trouve dans le bain d'albumine qu'à raison de 2 à 4 % ; le second, en bien plus forte quantité, puisqu'au sortir du bain d'argent le papier se trouve imprégné de ce sel en excès. On a cherché à prouver par la voie expérimentale quel était le mode de décomposition de ces deux sels par la lumière. En premier lieu, on a lavé du papier albuminé sensibilisé dans de l'eau pure, de façon à lui faire perdre tout le nitrate d'argent qu'il contenait. Une fois séché, un tel papier se conserve huit mois sans aucune altération, et tout porte à faire croire qu'il n'est plus susceptible de jaunir en l'absence de la lumière.

Mis au jour il rougit rapidement et atteint au bout de quelques heures, la teinte rouge-brique foncée, il n'est pas possible de lui faire prendre une autre coloration. On a supposé que le ton rouge-brique de ce papier provenait d'une grande rareté des molécules d'argent disséminées dans la couche d'albumine et l'on a cherché à obtenir des tons plus sombres en augmentant la quantité de chlorure d'argent.

Pour atteindre ce but, on a saturé de sel marin une solution d'albumine, puis fait flotter à la surface de cette solution du papier déjà albuminé. Au bout de quelques mi-

nutes le papier a été retiré, séché, puis sensibilisé et enfin lavé et séché comme dans la première expérience.

Exposé au jour, ce papier est rapidement coloré en brun ; la teinte est moins rouge que précédemment, mais il n'est pas possible d'atteindre au noir. Pour obtenir ce ton, il faudrait supposer des amas d'argent plus considérables encore, que la méthode employée est incapable de fournir. Ces deux expériences prouvent donc que ce n'est pas le chlorure d'argent qui donne les tons noirs. On a alors examiné l'action de la lumière sur le papier au nitrate seul. Du papier de Rive très pur, exempt de chlore et de sels de fer a été sensibilisé par la méthode ordinaire puis séché. La lumière agit lentement sur ce papier, et même après plusieurs jours d'exposition, on ne peut dépasser le gris foncé et l'on n'arrive pas au noir. Il résulte de ces essais que la présence simultanée du nitrate et du chlorure d'argent est nécessaire pour fournir tout l'argent suffisant à l'obtention des tons noirs et le mécanisme de cette réaction ne paraît pas dès lors bien compliqué. On peut admettre qu'en présence de l'humidité que renferme toujours le papier, le chlorure d'argent se transforme partiellement en acide chlorhydrique, en chlorate d'argent, en argent et en chlore suivant l'équation :



L'acide chlorhydrique réagissant sur le nitrate en présence donne de nouvelles molécules de chlorure d'argent et de l'acide nitrique. Le chlorure d'argent formé se détruit à son tour, et de cette façon les dépôts d'argent deviennent de plus en plus abondants et les tons sombres sont atteints. Si l'on force le temps d'exposition, l'argent produit est alors assez abondant et compact pour produire l'aspect

métallique. Cependant il n'est guère probable que tout le nitrate d'argent puisse être transformé en argent par l'action du chlorure, ce qui empêche cette transformation totale c'est la quantité croissante d'acide nitrique. Que l'on mette à la lumière dans un tube à expérience bouché, un mélange de nitrate et d'un peu de chlorure légèrement humides, ce mélange ne tardera pas à s'acidifier, mais après une semaine d'exposition la réaction ne sera pas achevée et le mélange sera fortement acide. On conçoit que l'argent étant soluble dans l'acide nitrique, il se forme nécessairement un équilibre entre la décomposition du nitrate d'argent et celle du chlorure. Si l'on voulait parfaire la réaction il faudrait neutraliser l'acide nitrique au fur et à mesure de sa formation. Nous voici ramenés à l'utilité des fumigations ammoniacales qui hâtent naturellement le noircissement du papier par le fait qu'elles neutralisent l'acide nitrique formé à mesure qu'il se produit. On voit que les lavages de l'épreuve au sortir du châssis sont une nécessité, non seulement pour éliminer le nitrate qui subsiste encore mais aussi pour éloigner l'acide nitrique dont la présence générerait le virage et décomposerait l'hyposulfite.

On peut aussi tirer de ces diverses expériences des indications pour la photométrie. Si l'on veut utiliser le papier au chlorure pour mesurer la puissance chimique de la lumière du jour, il faudrait au préalable n'employer qu'un papier qui renferme toujours la même proportion de chlorure et de nitrate d'argent et la même quantité d'humidité, car il n'est pas douteux qu'en variant la proportion du nitrate vis-à-vis du chlorure on doit obtenir des vitesses variables de noircissement ; comme aussi il faut admettre qu'un papier légèrement humide sera probablement plus vite noirci qu'un papier absolument sec, car la dilution de l'acide nitrique sera dans une certaine mesure équivalente à sa neutralisation.

Après cette communication, M. le président donne la parole à M. Châble qui présente une étude d'un grand intérêt sur la façon dont il faut développer les différentes marques des plaques (voir plus bas, page 179).

Après ces deux communications, M. le président lève la séance et l'assemblée se transporte à l'auditoire de l'École de physique où M. le professeur Henri Dufour doit donner une leçon sur les interférences.

Le devant de la salle est garni d'une foule d'instruments parmi lesquels, une forte lampe électrique fonctionnera tout à l'heure pour des projections de toutes sortes.

M. le professeur Henri Dufour, introduit par M. Welti, commence sa leçon.

Après avoir donné une définition et des exemples variés de ce que c'est que l'interférence en général et avoir montré par des expériences que ce mot s'applique à une foule de cas d'ordre physique différents, M. Dufour a expliqué que les couleurs pouvaient être perçues par notre œil alors même que les corps se trouvaient dépourvus de pigments colorés. Il a répété l'expérience des anneaux colorés de Newton en projetant sur un écran blanc l'image grossie d'une bulle de savon qui acquiert de vives couleurs au moment où elle devient suffisamment mince. Il a donné alors un historique de l'interférence des couleurs, en rappelant les expériences de Wiener dont on trouvera le détail dans un prochain numéro. Puis il a abordé les récentes recherches de M. G. Lippmann en donnant le dispositif de ses expériences et en faisant observer que pour obtenir la photographie des couleurs point n'était besoin de faire à proprement parler une photographie aux sels d'argent. Toute substance dont la densité se modifiera à la place des maxima lumineux, pourra donner l'impression des couleurs. Pour terminer son exposition, M. Dufour a pro-

jeté sur l'écran blanc et à la lumière réfléchie, l'image 'und spectre que M. Lippmann avait bien voulu confier à M. E. Demole. Les couleurs étaient parfaitement visibles.

M. Dufour a terminé sa conférence en faisant connaître les expériences de M. le Dr Riggenbach, pour la photographie des nuages (voir plus bas, page 207), puis il a rappelé, à propos d'un manuscrit raturé, sur lequel l'écriture originale était détruite ou invisible, mais qui se trouvait reconstituée sur le négatif photographique, que dans plusieurs cas la photographie *voyait* des choses que notre œil ne pouvait percevoir.

Cette conférence, donnée avec un talent d'exposition, une simplicité et une élégance de diction vraiment remarquables, est saluée par des applaudissements répétés qui prouvent au savant professeur à quel point il a su intéresser son nombreux auditoire.

Mais une heure a sonné, et le déjeuner du matin est dès longtemps oublié. On se hâte de rentrer dans la vaste salle à manger qui attend ses hôtes. Le menu humoristique préparé par le bureau de la Société de Lausanne est digne d'être publié ; le voici in-extenso :

SOCIÉTÉS SUISSES DE PHOTOGRAPHIE

Hôtel Riche-Mont, 18 avril 1891

MENU

Consommé instantané.
Filets de Cabillaud gratinés à l'interférence.
Pièce de bœuf pyrogallique.
Pommes au chlorure d'or.
Salmi de virage et fixage.
Petits pois à l'iconogène.
Chapons du Mans rôtis à l'*Éclair*.
Salade à la Demole.
Nesselrodes satinés à froid.
Biscuits à la Celloïdine
Desserts variés à la *Revue de photographie*.

La table est émaillée de flacons d'oxalate ferreux et d'hypo-sulfite de soude qui ne tardent pas à développer et fixer une très franche gaîté parmi les convives. Malgré l'effrayant menu qui s'offre à eux, ils lui font le plus grand honneur. Il faut dire que nos collègues de Lausanne avaient bien fait les choses et qu'il sera difficile, une autre année, de les égaler.

De nombreux toasts ont été portés par MM. Welti, Nerdinger, Gautschy, Bauernheinz, Nicollier, Dufour, Raymond, Mauler et Demole ; le major de table, M. Gautschy, s'est brillamment acquitté de ses fonctions. La plupart des orateurs ont tenu à exprimer à la Société de Lausanne leur reconnaissance pour la peine qu'ils s'étaient donnée et l'entière réussite de cette charmante fête. Les dames présentes n'ont point été oubliées, et nous espérons que l'an prochain, à pareille occasion, leur nombre sera plus grand encore.

Disons enfin qu'il a été proposé que l'assemblée de 1892 ait lieu à Genève. Les sociétés seront nanties par leurs bureaux de cette proposition que nous appuyons tout particulièrement.

Après le dîner la société a été photographiée par MM. Gros-pierre, Humbert, Engel, sur la terrasse de l'hôtel, puis chacun a repris le chemin du logis, enchanté de cette journée dont la réussite a été complète.

Club photographique de Vevey.

Le 10 novembre 1890, quelques photographes et amateurs de Vevey, réunis au Cercle du Léman, décidèrent la